

**Dimanche 28 février 2021,  
Année B, 2<sup>ème</sup> dimanche de carême**

**Lectures** (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-02-28/romain/messe> )

Gn 22, 1-2.9-13.15-18) ; Ps 115 (116) ; Rm 8, 31b-34) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (9,2-10)

En ce temps-là,  
Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean,  
et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne.  
Et il fut transfiguré devant eux.  
Ses vêtements devinrent resplendissants,  
d'une blancheur telle  
que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.  
Élie leur apparut avec Moïse,  
et tous deux s'entretenaient avec Jésus.  
Pierre alors prend la parole  
et dit à Jésus :  
« Rabbi, il est bon que nous soyons ici !  
Dressons donc trois tentes :  
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »  
De fait, Pierre ne savait que dire,  
tant leur frayeur était grande.  
Survint une nuée qui les couvrit de son ombre,  
et de la nuée une voix se fit entendre :  
« Celui-ci  
est mon Fils bien-aimé :  
écoutez-le ! »  
Soudain, regardant tout autour,  
ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.  
Ils descendirent de la montagne,  
et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu,  
avant que le Fils de l'homme  
soit ressuscité d'entre les morts.  
Et ils restèrent fermement attachés à cette parole,  
tout en se demandant entre eux ce que voulait dire :  
« ressusciter d'entre les morts ».

Tous les couples le savent bien : l'alliance passe nécessairement par l'épreuve. Dieu a fait alliance avec Abraham et donc il le met à l'épreuve. Jusque-là il n'y a rien de choquant. Mais qui donc est ce Dieu qui donne un fils à Abraham puis lui demande d'en faire le sacrifice, alors que ce fils est le seul porteur de la promesse d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel ? Mais que veut dire « sacrifier » sinon « rendre sacré » ? Faire un sacrifice, c'est reconnaître que ce que nous offrons à Dieu vient en réalité de lui. Dieu ne demande donc pas à Abraham de tuer son fils, même si Abraham le comprend ainsi en un premier temps, mais bien de reconnaître que son fils Isaac est pour lui un pur don de Dieu. Abraham doit se désapproprier de ce fils pour qu'il puisse vivre comme un être libre et autonome face à Dieu. N'est-ce pas aussi l'expérience que doivent faire un jour les parents

par rapport à leurs enfants ? En les laissant voler de leurs propres ailes, ils en font le sacrifice, c'est-à-dire qu'ils les font devenir des êtres sacrés en reconnaissant qu'ils n'en sont ni les maîtres ni les propriétaires mais seulement les parents. Ils les ont « élevés » tout comme Abraham a « fait monter » Isaac sur la montagne du sacrifice.

La montagne est le lieu de la révélation de Dieu à l'humanité. C'est sur une montagne qu'Abraham fait le vrai sacrifice de sa paternité. C'est donc encore une montagne qui est le lieu de la Transfiguration du Christ. Si la Transfiguration du Christ nous touche, c'est parce qu'elle nous révèle le mystère du Christ, bien sûr, mais c'est aussi parce qu'elle nous révèle dans toutes ses dimensions le vrai visage de l'humanité, des hommes et des femmes que nous sommes.

Ce visage peut être défiguré par le mal. La Bible nous apprend que, dès que le péché provoqué par le tentateur a germé dans le cœur d'Adam et Eve, la honte a marqué leurs visages. Ils vont se cacher pour dissimuler leurs traits. Et l'expérience de chaque jour nous apprend combien la colère ou l'intempérance peuvent défigurer un être humain.

Mais inversement ce visage peut être transfiguré par le bien. Là encore, la Bible nous apprend à méditer cette réalité. C'est Moïse qui vient de sceller avec Dieu l'Alliance au Sinäï : lorsqu'il redescend de la montagne, son visage resplendit d'un éclat presque insoutenable. Ou c'est Etienne qui révèle au moment de son martyre un visage semblable à celui d'un ange.

L'expérience de chaque jour nous montre encore combien par exemple une vie de droiture et de bonté ou une existence de sagesse et de sainteté peut éclairer un homme ou une femme. Ce sont ces beaux visages de vieillards qui ont traversé toutes les épreuves de la vie avec ce que cela suppose de fatigues et de peines mais qui, burinés par les ans, rayonnent de paix.

Qui n'a pas été saisi par la beauté lumineuse d'un visage d'enfant ou par la sérénité surprenante d'un défunt endormi dans la mort ? Tout comme si la proximité de Dieu, de qui l'on vient et vers qui l'on va, rayonnait sur le visage de ceux qui lui sont proches. Car nous sommes tous nés de lui et nous retournons vers lui. La montée au Thabor, que nous évoquons aujourd'hui, nous invite à nous rapprocher de la lumière de Dieu. Cette lumière qui nous est promise au bout du chemin mais que nous entrevoyons par reflets fugitifs tant que la route se poursuit.

C'est entre deux annonces de la Passion qu'a lieu la Transfiguration de Jésus qui laisse entrevoir sa gloire à Pierre, Jacques et Jean. Mais la vision de la gloire ne durera qu'un instant et les mêmes, Pierre Jacques et Jean, seront aussi les témoins de l'agonie à Gethsémani. Tout comme s'il leur était donné d'entrevoir la gloire à laquelle ils seront appelés à participer un jour, après avoir enduré bien des souffrances et bien des épreuves.

Le but de notre vie est bien de contempler un jour la splendeur de notre Dieu. Notre existence n'est qu'une marche vers la joie infinie de cette rencontre. Il nous faut passer par bien des épreuves, comme Abraham et comme tant d'autres. Mais si Abraham est appelé le père des croyants, c'est parce que sa confiance en Dieu a su dépasser les apparences.

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?... Jésus est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous. »

Père Jean-François Baudoz